# DOSSIER ENSEIGNANT

# SOMMAIRE


« Au cœur des œuvres. redécouverte d'une collection. Egypte-Orient. » 3

Présentation de l'exposition 4

Quelques œuvres restaurées 5

Petite histoire de l'Egypte antique 6

Chronologie 11

Fiches thématiques 13

- La momification 13
- La parure du mort 14
- Les sarcophages 15
- Les dieux et déesses 17

Lexique 19

Petite histoire de l'Orient ancien 22

Chronologie 23

Collection orientale 24

Biographies 25

Bibliographie 27

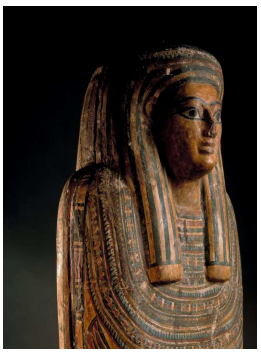
Animations pour les scolaires 28

Autres expositions à découvrir dans nos musées 29

Informations pratiques 30

# AU CŒUR DES ŒUVRES.
## *Redécouverte d'une collection. Egypte-Orient.*

Exposition au ***Musée départemental des Antiquités.***
Du 14 septembre 2010 au 21 mars 2011.



Le Musée départemental des Antiquités à Rouen vous fait redécouvrir à partir du 14 septembre 2010, ses collections égyptienne et orientale restaurées, en vous proposant une exposition-dossier *« Au cœur des œuvres. Redécouverte d'une collection. Egypte-Orient »* jusqu'au 21 mars 2011.

Créé en 1831, le musée départemental des Antiquités est installé dans l'ancien monastère de la Visitation Sainte-Marie construit au XVII$^{ème}$ siècle. Destiné à accueillir les vestiges archéologiques découverts dans le département de la Seine-Maritime, il s'est très vite enrichi d'importantes collections d'art du Moyen Age et de la Renaissance et d'intéressantes collections d'antiquités grecques, orientales et égyptiennes. Une fois n'est pas coutume, le musée s'éloigne de l'axe fondateur de l'institution - l'archéologie régionale – mais pas des missions fondamentales du musée - la conservation matérielle, l'étude des collections et la présentation de celles-ci au public.

### *La collection égyptienne*

En 2006, la salle abritant la collection égyptienne a été définitivement fermée afin de réaliser une sortie de secours au Muséum d'Histoire naturelle de la ville de Rouen. Les collections ont alors fait l'objet d'un programme de « conservation-restauration » élaboré en partenariat avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF).
Le programme portait sur les bois polychromes, sur certains calcaires particulièrement altérés et sur deux momies. Autant dire que les pièces majeures de la collection font partis de ce programme : les momies, le sarcophage anthropoïde et le cercueil d'oiseau de proie.

### *La collection orientale*

Dans le même temps, le récolement* de la collection orientale a été réalisé. La collection est issue d'un legs accordé au Musée par l'abbé Henri de Genouillac. Assyriologue reconnu, Henri de Genouillac travailla pour le Musée du Louvre à Tello (Girsu), c'est au cours de ces fouilles en Mésopotamie, qu'il constitua sa propre collection, essentiellement épigraphique mais comportant aussi un ensemble de pièces visant à « illustrer surtout les hautes époques de l'histoire mésopotamienne, qui virent l'épanouissement de la civilisation sumérienne dont il était spécialiste[1] ». La partie épigraphique de sa collection, de loin la plus importante, a fait l'objet d'une restauration portant notamment sur les terres cuites (et crues) inscrites : tablettes, briques et clous de fondation.

Cette exposition présente les dernières recherches, menées dans le cadre d'une étroite collaboration avec le Centre de Recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF), des restaurateurs et des universitaires, sur les collections orientales et égyptiennes. Il s'agit aussi de répondre à « cette passion française » concernant l'Egypte; en proposant une autre approche de la collection qui renouvelle notre vision et notre compréhension des œuvres mais aussi des hommes qui les ont élaborées ; en permettant de compléter, amender, modifier et enrichir nos connaissances de ces œuvres entrées à la fin du XIX$^{e}$ siècle dans les collections du Musée départemental des Antiquités.

***Entrez dans le monde fascinant de l'Egypte ancienne***…

[1] P. Amiet, « Les antiquités orientales de la collection H. de Genouillac à Rouen », *La Revue des Arts*, 9$^{e}$ année, n° 2, 1959, p. 80.

# PRESENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition, organisée en trois sections, permets de dresser un panorama de la civilisation égyptienne grâce à trois grandes thématiques : la vie quotidienne, les pratiques funéraires et les croyances religieuses.
Les œuvres restaurées seront ainsi mises en valeur ainsi que les apports des différentes analyses effectuées par le C2RMF. Elles seront également complétées par la présentation de mobilier conservé en réserve (bandelettes de momies inscrites) et certains objets prés par le Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen (échantillons de lin, des résidus de natrons et d'huile d'embaumement …)

Ainsi, l'exposition a pour but de montrer les apports des études scientifiques et des restaurations à la connaissance et à la conservation des œuvres, il y aura donc une présentation des méthodes appliquées et une présentation des résultats obtenus sur les pièces de la collection égyptienne et orientales

**Fiche technique**

*Commissaire de l'exposition*
Caroline Dorion-Peyronnet,
Conservateur du patrimoine

*Scénographie et ligne graphique*
Maud Ribault,
Agent du patrimoine

*Partenaires*
DRAC Haute-Normandie
Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF)

**« Vivre »**

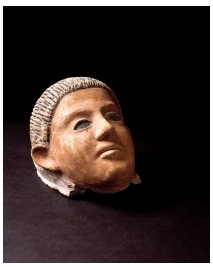
Cette section, consacrée au thème de la vie quotidienne, se décline selon trois axes essentiels :
-Les soins du corps ; évoqués par un petit cabinet de toilette (miroir, cratère, vase à onguent, œil, étui à kohol, bracelet, bague, colliers …), des tissus (bandelettes de momie, tuniques, toiles, bandes de tapisserie …), et des bijoux.
- L'alimentation; illustrée par des objets appartenant au quotidien des Egyptiens (bouteille, gobelets, pots, panier …).
-Et enfin l'écriture est évoquée par le scribe et son matériel (papyrus, palette …), la présentation des écritures égyptiennes (hiéroglyphes et hiératique). De plus une section sera consacrée à la présentation de la collection épigraphique d'Henri de Genouillac (bulle, sceaux, tablettes de comptabilité par exemple, cachets…), inscrite de caractères cunéiformes, le système graphique le plus ancien connu et mis en place par les Sumériens.

**« Mourir »**

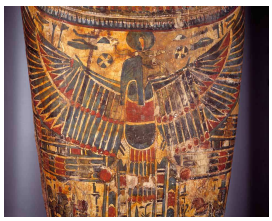
La thématique suivante est consacrée à la présentation des principaux rituels funéraires dont l'objectif est d'assurer la renaissance et la survie du défunt dans l'autre monde : en particulier les techniques de la momification ; le rituel de l'offrande alimentaire, pratique profondément ancrée dans les mentalités car attestée dès la préhistoire ; et la constitution du trousseau funéraire autour de la momie et du sarcophage.

**« Croire »**

Enfin, la dernière section consacrée aux croyances religieuses développe le thème du dépôt votif en présentant ses deux formes principales à savoir les cultes animaliers tardifs et le dépôt dans l'espace sacré du temple de petites statuettes de divinités en bronze (*ex-voto*). Ces deniers permettent également de dresser une image synthétique du panthéon égyptien.



# Quelques pièces restaurées de l'exposition



**Cercueil anthropoïde interne au nom d'une femme nommée (I)r-Bastet-oudja(en)-nefou**
Don M.P.Tano par l'intermédiaire de Gaston Le Breton, 1889
Sycomore
22e- 23e Dynastie
Région d'Akhmîn

**Sarcophage de chat**
Dépôt du Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen
F.A. Pouchet, 1857
Cèdre du Liban
26e Dynastie
Bubasteion, Saqqara

**Statuette d'Osiris**
Ancienne collection Beugnot (n°455)
Bronze
26e Dynastie

L'image est caractéristique du dieu Osiris : momiforme, couronne *atef*, barbe postiche tressée, sceptre *Heqa* (le crochet) et *nekhakha* (le flagellum)

# PETITE HISTOIRE DE L'EGYPTE ANTIQUE

La civilisation égyptienne s'épanouit dans la Vallée du Nil. Elle prend forme autour de 3150 avant J.-C. avec l'unification politique du pays et se poursuit sur plus de trois millénaires. Son histoire, divisée en 31 dynasties d'après l'historien Manéthon[2] est rythmée par une série de périodes stables politiquement (les Empires regroupant les « dynasties » les plus prestigieuses, notion due à l'égyptologue allemand Richard Lepsius au milieu du XIX$^{e}$ siècle), entrecoupées de périodes de troubles (les périodes intermédiaires). L'Egypte antique atteint son apogée sous le Nouvel Empire, après quoi elle entre dans une période de plus grande instabilité politique subissant les assauts répétés de puissances étrangères. L'Egypte perd son indépendance politique en 31 avant J.-C. lorsqu'elle devient une province de l'Empire romain. Mais la fin de la civilisation égyptienne est signée en 391 après J.-C. quand l'empereur Théodose ordonne la fermeture de l'ensemble des lieux de culte païens dans l'Empire romain d'Orient.

## La géographie de l'Egypte Antique

(source : www.louvre.fr)

L'Égypte est actuellement un des plus grands pays d'Afrique, cependant seule une faible part de cette étendue est utilisable pour l'homme, le reste n'est que désert. Les habitants sont donc concentrés sur les rives du Nil, le Delta, le Fayoum et quelques oasis, comme dans l'Antiquité. Le Nil est encadré par le désert libyque à l'Ouest, le désert arabique à l'Est et le Sinaï au Nord-est. Autrefois, le climat était plus humide, les inondations plus fortes couvraient périodiquement la plaine alluviale tandis qu'au-delà s'étendait une savane herbeuse.

[2] Prêtre égyptien hellénisé, il rédigea une *Histoire de l'Égypte*, sans doute à la demande de Ptolémée I$^{er}$ (vers 300 av. J.-C.). Elle n'est connue que par des allusions ou des résumés très postérieurs (entre le I$^{er}$ s. ap. J-C et le VIII$^{e}$ s.).

## Les noms de l'Égypte

Le nom Egypte vient du terme grec *Aiguptos* qui lui-même découle de l'égyptien ancien *Hout-ka-Ptah* « château du *ka* de Ptah », un des noms antique de la ville de Memphis. Mais dans l'antiquité l'Egypte est désignée, dans les textes, sous différents vocables :

- « les Deux Terres » c'est-à-dire, la Haute et la Basse Égypte (Delta)
- « la terre aimée »
- « Deux rives »
- *Kemet* « la terre noire[3] »

Ces deux derniers noms sont liés à une des particularités de l'Égypte que constituent le Nil et la crue.

## Le Nil

Le Nil est le plus grand fleuve d'Afrique (long de 6500 km) venant de la région des grands lacs africains (au centre du continent, Lac Tana en Éthiopie et lac Victoria en Ouganda, réunion du Nil blanc et du Nil bleu au niveau de Khartoum) pour se jeter dans la Méditerranée. Au niveau du Caire, il se divise en deux branches principales pour former le Delta compris entre :

- la branche canopique (Canope - Rosette) à l'Ouest
- la branche pélusiaque (Péluse - Damiette) à l'Est.

Il est l'artère vitale du pays et une voie essentielle de communication.
Son cours est caractérisé par le phénomène de l'Inondation, à partir de mi-juillet, née des pluies de la mousson de printemps qui tombe sur les hauts plateaux éthiopiens. Elle règle le rythme de la Vallée du Nil en divisant l'année en trois saisons :

- *Akhhet*, « Inondation »
- *Peret*, « Sortie de la terre »
- *Semou*, « Dessèchement »

L'Inondation pourvoyeuse de richesse alimentaire est incarnée par le génie Hâpy.

## L'Egypte et les Dieux

La croyance en l'existence des dieux et de l'au-delà est profondément ancrée dans la civilisation égyptienne antique. Les Egyptiens pratiquaient une religion polythéiste. Les dieux étaient les Principes fonctionnels de la Nature, personnifiés. Le panthéon égyptien est ainsi peuplé de divinités aux pouvoirs surnaturels auxquels il était fait appel pour obtenir aide et protection. Pour autant, toutes les divinités égyptiennes n'étaient pas nécessairement bienveillantes et les Egyptiens croient donc qu'elles doivent être apaisées grâce à des offrandes et des prières.
Les divinités sont vénérées dans des temples administrés par des prêtres agissant pour le compte du pharaon. Au centre du temple se trouve le sanctuaire dans lequel est placée la statue de la divinité. Les temples ne sont pas des lieux de culte ouverts au public, c'est lors de certaines occasions que la statue du Dieu est portée à l'extérieur du temple pour permettre à la population de lui rendre hommage. En temps normal, le domaine divin est isolé du monde extérieur et uniquement accessible aux responsables du temple. Les citoyens ordinaires peuvent néanmoins vénérer des statues dans leurs maisons et offrir des amulettes de protection contre les forces du chaos.
Après le Nouvel Empire, le rôle du pharaon en tant qu'intermédiaire spirituel s'estompe au profit d'une adoration directe des dieux ce qui mène au développement d'un système d'oracles pour que la volonté des dieux soit directement communiquée au peuple, et aux dépôts d'ex-voto dans les temples.

[3] Prêtre égyptien hellénisé, il rédigea une *Histoire de l'Égypte*, sans doute à la demande de Ptoléméeᴵᵉʳ (vers 300 av. J.-C.). Elle n'est connue que par des allusions ou des résumés très postérieurs (entre le Iᵉʳ s. ap. J-C et le VIIIᵉ s.).

## Les rites funéraires égyptiens

Les Egyptiens croient que chaque être humain est composé d'éléments physiques et spirituels. En plus de son corps, chaque personne possède ainsi une ombre, une personnalité ou une âme *(ba)*, une force vitale *(ka)* et un nom. Après la mort, les éléments spirituels de la personne sont libérés de l'enveloppe charnelle et peuvent se déplacer à volonté. Pour cela, ils ont cependant besoin que le corps (par la momification[4]), ou qu'un substitut comme une statue, soient préservés pour agir comme un foyer pour devenir un « mort bienheureux ». Au cours de ce périple, le défunt doit être jugé digne lors d'un procès où le cœur est mis en balance avec une « plume de vérité ».
Les anciens Egyptiens ont mis en place un ensemble complexe de pratiques funéraires destinées à assurer la renaissance et la survie dans l'au-delà. Ces coutumes avaient pour but de préserver les cadavres par la momification, d'accomplir les cérémonies d'inhumation et enterrer, avec le corps, les objets jugés nécessaires au défunt dans l'au-delà.
Depuis la IV$^{e}$ dynastie, les organes furent conservés séparément dans les vases canopes*.
Au Nouvel Empire, les Egyptiens avaient perfectionné l'art de la momification. Pour les momifications les plus abouties, ils enlevaient les organes internes ainsi que le cerveau, et desséchaient le corps à l'aide de natron*. Le corps était ensuite enveloppé de bandelettes de lin au sein desquelles étaient insérées des amulettes protectrices[5] et placé dans un cercueil le plus souvent décoré[6]. Les momies des époques tardives ont été munies d'un masque en cartonnage peint. La qualité de la momification a diminué au cours des époques ptolémaïque et romaine. Les riches Egyptiens ont été enterrés avec de nombreux objets de luxe, mais tous les enterrements, quelque soit le statut social, incluaient des biens pour le défunt.
Différents rituels accompagnaient également l'enterrement.

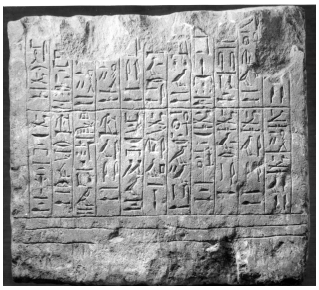
*Livre des mort* de Nebqed, Musée du Louvre (source : www.louvre.fr, © photo rmn)

[4] Cf. fiche thématique « La momification ».
[5] Cf. fiche thématique « Parure de la momie »
[6] Cf. fiche thématique « Le sarcophage »

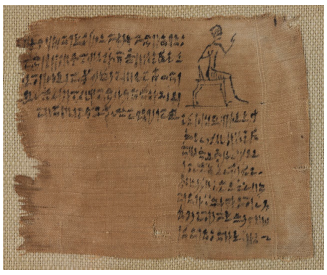
## L'écriture

### *Les écritures égyptiennes*

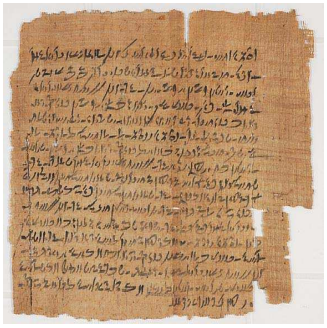
Il existe trois principaux systèmes : les hiéroglyphiques, le hiératique et le démotique.



Les Hiéroglyphes, dont le terme fut forgé par les Grecs signifie « gravure sacrée ». En égyptien ancien, le terme était mdw nTr « parole divine ». Le système hiéroglyphique fait son apparition vers 3250 av. J.-C. et reste en usage jusqu'au 4ème siècle après J.-C. La dernière inscription gravée en hiéroglyphes a été localisée dans le temple de Philae (+ 394).
Il est presque exclusivement réservé aux textes gravés ou peints sur des parois de monuments ou des objets en ronde-bosse. La forme simplifiée de cette écriture, le hiéroglyphe cursif est propre à la notation de certains textes religieux sur bois ou papyrus.



Le hiératique est l'« écriture sacerdotale ». C'est la forme cursive des hiéroglyphes en usage en même temps que les hiéroglyphes et jusqu'à l'époque romaine, utilisés pour les archives civiles, écrites en ligne de droite à gauche, le plus souvent sur papyrus et ostracon[7]. A partir de la 21e dynastie (vers 1070 av. J.-C.), ce système est progressivement réservé à la notation de textes religieux écrits sur papyrus (ou sur tissu).



Enfin, le démotique « écriture populaire » est lui même une simplification du hiératique. Le système apparaît au 8e s. av. J.-C. (vers 715 av. J.-C.), il servait à noter un état de la langue désigné sous le nom de « démotique ». La dernière inscription connue date de 452 après J.-C.

Enfin, autour du 1er siècle, l'alphabet copte commence à être utilisé parallèlement à l'écriture démotique, il est basé sur l'alphabet grec mais intègre certains signes du démotique.

### *Le déchiffrement des hiéroglyphes*

La Pierre de Rosette, découverte lors de la campagne d'Égypte en juillet 1799 par le lieutenant du génie François-Xavier Bouchard, constitue la clef du déchiffrement des hiéroglyphes. En effet, Champollion travailla sur des reproductions de l'inscription mais, il étudia aussi toutes les autres inscriptions hiéroglyphiques[8] disponibles en Europe. Champollion présente lui-même la pierre de Rosette comme étant le chaînon manquant, l'élément décisif d'un long processus de recherche engagé avec d'autres savants, il l'écrit d'ailleurs, d'abords dans une lettre à son frère en 1809 : « Tu me conseilles d'étudier l'inscription de Rosette. C'est justement là par où je veux

[7] Etym. grecque : « coquille », Plu. *Ostraca*, éclats de calcaire ou tessons de poterie inscrits ou décorés.
[8] Cf. Michel Dewachter, *Champollion, un scribe pour l'Egypte*, Paris, 1990.

commencer » puis en 1822 dans sa *Lettre à M. Dacier, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques* : « A l'égard de l'écriture démotique en particulier, il a suffit de la précieuse inscription de Rosette pour en reconnaître l'ensemble, la critique est redevable d'abord aux lumières de votre illustre confrère M. Silvestre de Sacy, et successivement à celles de feu Akerblad et de M. le docteur Young, des premières notions exactes qu'on a tirées de ce monument, et c'est de cette même inscription que j'ai déduit la série des signes démotiques qui, prenant une valeur syllabico-alphabétique, exprimaient dans les textes idéographiques les noms propres de personnages étrangers à l'Égypte ». C'est donc bien la confrontation des nombreuses inscriptions étudiées, la correspondance suivie qu'il entretenait avec les autres savants et un travail acharné, de plus de 10 ans, fait de tâtonnements, de découragements et d'intuitions géniales, qui permirent à Champollion d'affirmer que l'écriture hiéroglyphique « n'était sûrement ni symbolique, ni purement idéographique ».

Ainsi, le 22 Septembre 1822, il peut enfin rédiger un compte-rendu de son travail de déchiffrement, la *Lettre à M. Dacier*, dans laquelle, il pose les bases de la compréhension des textes hiéroglyphiques mais aussi de l'égyptologie moderne.

### *Le cunéiforme*

Le cunéiforme est issu du plus ancien système d'écriture au monde, mis au point en basse Mésopotamie, dans le pays de Sumer, entre 3400 et 3200 avant J.-C. Au départ linéaire, cette écriture est progressivement devenue cunéiforme. Le mot cunéiforme signifie « en forme de coins », à cause de la forme du stylet utilisé. Le terme a été inventé en 1700 par Thomas Hyde. Le cunéiforme était principalement écrit avec un calame en roseau sur des tablettes d'argile. Il est à base phonogrammique, mais comprend également de nombreux logogrammes. A partir de son foyer sud-mésopotamien où vivait le peuple qui en est probablement le créateur, les Sumériens, le système d'écriture cunéiforme est adapté dans d'autres langues, à commencer par l'akkadien parlé en Mésopotamie, puis des langues d'autres peuples du Proche-Orient ancien, et il est le système dominant dans ces régions pendant tout le II$^{ème}$ millénaire avant J.-C. Il décline lentement par la suite, avant de se replier sur son foyer de Mésopotamie méridionale où il disparaît aux débuts de notre ère. Le cunéiforme a été un élément marqueur des cultures du Proche-Orient ancien qui ont développé un rapport à l'écrit et des littératures à partir de ce système. Sa redécouverte à l'époque moderne et sa traduction au XIX$^{ème}$ siècle ont donné naissance aux disciplines spécialisées dans l'étude des civilisations du Proche-Orient ancien, à commencer par l'assyriologie, et ont pu mettre en lumière les accomplissements de ces sociétés jusqu'alors oubliées.

# CHRONOLOGIE DE L'EGYPTE ANTIQUE

| Chronologie | Evènements majeurs de l'histoire de l'Egypte Antique |
|---|---|
| 700 000 / 300 000 av. J.-C. - 4000 av. J.-C. | **Préhistoire**<br>Paléolithique – Mésolithique – Néolithique.<br>Peuplement le long du Nil |
| -3800 à -3100 | **Période Prédynastique**<br>Nagada I, II et III.<br>Progressivement se constituent deux royaumes rivaux : le Nord (Basse-Egypte) et le Sud (Haute-Egypte). |
| - 3100 | Apparition de l'écriture |
| - 3100 à - 2650 | **Période Thinite**<br>1ère et 2ème Dynasties.<br>Les rois du Sud envahissent le delta du Nil et unifient le pays. Ils fondent la première dynastie et s'établissent à Thinis, près d'Abydos. |
| -2650 à -2150 | **L'Ancien Empire**<br>3ème à 6ème Dynasties.<br>*«Age d'or »* de l'Egypte. Période très longue (environ 500 ans) où sont posées les bases de la civilisation égyptienne : arts, philosophie, religions, institutions politiques… C'est l'époque où l'on met en œuvre des chantiers gigantesques pour bâtir les premières pyramides. |
| -2150 à -2060 | **Première période intermédiaire**<br>7ème à 11ème Dynasties.<br>Contestation de l'autorité royale et soulèvement des gouverneurs de province. La crise politique aboutit à une guerre civile entre le Nord et le Sud. Montouhotep II finit par imposer la dynastie thébaine du Sud. |
| -2060 à -1710 | **Moyen Empire**<br>11ème à 13ème Dynasties.<br>Durant le Moyen Empire le pays retrouve une certaine sérénité propice à de nouveaux engagements militaires et à la floraison d'un art sobre et élégant.<br>Règne des Senouseret. |
| -1710 à -1550 | **Deuxième période intermédiaire**<br>14ème à 17ème Dynasties.<br>Peu à peu, un peuple d'envahisseurs venus de l'Est s'installe dans le delta du Nil pour finalement fonder son propre Etat. Bénéficiant d'une certaine avance technologique, les Hyksôs occupent le Nord, fondent leur propre dynastie et soumettent les provinces du Sud. |
| -1550 à -1069 | **Nouvel Empire**<br>18ème à 20ème Dynasties.<br>Les efforts conjugués de trois rois thébains sont nécessaires pour chasser les Hyksôs hors d'Egypte. Le renouveau qui s'ensuit donne lieu à l'apogée de la puissance égyptienne. Son influence s'étend et sa culture rayonne jusqu'aux frontières de la Mésopotamie.<br>XVIIIème et XIXème dynasties : les Amenhotep, Thotmès, Ramsès ainsi qu'Hatchepsout, Akhénaton et Toutânkhamon. |
| -1069 à -664 | **Troisième période intermédiaire**<br>21ème à 25ème Dynasties.<br>L'Egypte des pharaons amorce son déclin. Affaibli par des menaces extérieures, le pouvoir est accaparé par quelques princes et prêtres qui se proclament rois. Des Libyens puis |

| | |
|---|---|
| | des Ethiopiens réussissent temporairement à restaurer un semblant d'ordre qui ne dure pas.<br>Des guerres intestines constantes font plonger le pays dans une semi-anarchie. Dynasties libyennes, koushites, de Saïs… |
| -664 à -323 | **Basse Epoque**<br>26ème à 31ème Dynastie.<br>Les Assyriens pillent Thèbes et ses grands temples. Les Perses occupent le pays. Après une révolte difficile, Nectanébo II est le dernier pharaon autochtone. |
| -323 à -30 | **Période hellénistique/Epoque Ptolémaïque**<br>Libération du pays par Alexandre le Grand. A sa mort, Ptolémée, général, prend possession de l'Egypte et crée la dynastie des Lagides.<br>*Ptolémée 1er Sôter ; Ptolémée II Philadelphe ; Ptolémée III Évergète 1er ; Ptolémée IV Philopator ; Ptolémée V Épiphane // Horounefer ; Ptolémée VI Philométor // Ankhounéfer ; Ptolémée VII Évergète II // Horsaïset ; Ptolémée VIII Eupator ; Ptolémée IX Sôter II ; Ptolémée X Alexandre 1er ; Ptolémée XI Alexandre II ; Ptolémée XII Néos Dyonisos + Bérénice IV ; Cléopâtre VII avec Ptolémée XIII, Ptolémée XIV, Jules César, Ptolémée Césarion, Marc Antoine.* |
| - 48 | Ptolémée XIII fait assassiner le consul Pompée. César occupe la capitale et devient l'amant de Cléopâtre VII qu'il installe sur le trône. |
| - 30 | Cléopâtre VII vaincue à Actium par Octave.<br>Octave, neveu de César est proclamé Empereur à Rome sous le nom d'Auguste. L'Egypte devient une province du nouvel Empire romain. |
| -30 à 337 | **Epoque romaine** |

# La momification

Le terme momie dérive du persan *moun*, par le mot arabe *moûmiya* qui devint *mumia* en latin puis *mummie* en vieux français. Il désigne « le bitume » naturel prisé pour ses vertus curatives. Les Egyptiens utilisèrent les résines employées par leurs ancêtres au cours de l'embaumement en remplacement du *moûmyia*, *mummie* se transforma en *momie* pour désigner de façon générale les cadavres embaumés des anciens Egyptiens. Selon les anciens Egyptiens, il était absolument indispensable de conserver intact le corps après la mort car il servait de support aux différents éléments constitutifs de l'individu et notamment le *ka**, le *ba** et l'ombre. Durant la Préhistoire, les défunts étaient simplement enterrés dans des tombes creusées à même le sable, la momification se faisait naturellement grâce au pouvoir abrasif du sable et à la sécheresse du climat. Cette observation a peut-être conduit à la tradition plus tardive de conserver les corps intacts après la mort. Mais, progressivement, les morts vont être enterrés dans des cercueils, la momification ne pouvant plus se faire naturellement, ils vont mettre au point une procédure plus ou moins complexe de momification dont les premières tentatives datent de l'Ancien Empire.

*Les sources*

Les sources relatives à l'embaumement sont peu nombreuses. Parmi les témoignages égyptiens, l'on peut considérer deux manuscrits[9] incomplets que l'on désigne sous le nom de *Rituel de l'embaumement*, ainsi que quelques représentations illustrant parfois la préparation du corps[10] mais plus souvent les funérailles et les lieux destinés à la confection de la momie, d'une part la « tente de purification » (*Ibou*) puis la « place pure » (*Ouabet*). Enfin, Hérodote[11] et Diodore de Sicile[12] sont les principaux auteurs classiques qui nous ont laissé des informations relatives à la momification. Diodore s'inspire d'ailleurs très largement du texte d'Hérodote. Les données archéologiques et l'étude scientifique des momies égyptiennes fournissent également une documentation importante pour appréhender le processus de la momification. Ainsi, les témoignages littéraires, archéologiques et iconographiques montrent que la procédure de momification n'est pas unique, ni immuable, elle dépend de la période aussi bien que du statut social et de la richesse du personnage.

*La momification*

La momification, dont on peut reconstituer les principales étapes par la confrontation de ces différentes sources, est réalisée en trois temps par des prêtres spécialisés dans des « ateliers » attachés à la nécropole. On nettoie le corps dans la « tente de purification » (*ibou*), située sur la rive occidentale du Nil, puis il est conduit dans la *ouabet*, pour la momification. Ensuite, les prêtres procèdent à l'emmaillotement du corps dans le *pernefer* qui est la pièce de la *ouabet*.

*La purification*

Dans la « tente de purification », on procédait à une toilette totale du corps, qui résultait d'un impératif de pureté.

*La préparation du corps*

Eviscération

[9] Pap. Boulaq III conservé au musée du Caire et Pap. E 5158, conservé au Musée du Louvre.
[10] Tombe Thébaine 23, cf. *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry, Collections égyptiennes et étrusques des Musées de Bourges*, 1ère partie, n°88-89, 1987.
[11] *Enquêtes*, Livre II, § 85-89.
[12] *Naissance des dieux et des homme*, Livre I, § 91.

La simple observation avait appris aux Égyptiens que pour conserver un corps, il fallait le dessécher et retirer les viscères, source de putréfaction interne. L'abdomen était vidé grâce à une incision de plusieurs centimètres, pratiquée dans le flanc gauche à l'aide d'un couteau. Le cœur était laissé en place. D'après les auteurs classiques, il existe trois classes de momification, distinguées en fonction de la technique d'éviscération, mais aucune preuve archéologique ne vient aujourd'hui confirmer cette distinction. On a cependant plusieurs types de momification mais les différences observées relèvent de la qualité des soins pratiqués. Les viscères étaient ensuite nettoyés et traités par une solution alcoolique et du natron. Ils étaient déposés dans des vases canopes* et mis sous la protection des Quatre Fils d'Horus*.

Exacérébration

Le cerveau était retiré, réduit en pulpe à l'aide d'un crochet introduit dans le crâne par le nez, puis évacué par le même orifice. Ensuite, on introduisait un produit par les narines pour finir de dissoudre le cerveau qui était de nouveau évacué. Enfin on réintroduisait une résine. Il semble que le retrait du cerveau était réalisé dans un but plus rituel que pratique, de même que l'introduction de résine puisque d'après les textes sacrés, les onguents et les huiles, appliqués pour « l'onction de la tête et de la bouche », sont des produits destinés « à rattacher le visage ». On peut donc raisonnablement penser que cette étape de la momification est purement rituelle et évoquerait le décollement d'Osiris puis la restitution de son intégrité grâce à la résine.

Déshydratation

Après l'éviscération, on plaçait dans la cavité thoracique et sur le corps des sachets de natron. Le délai de la déshydratation est variable en fonction de la corpulence du corps, on considère souvent le délai de 70 jours déterminé pour des raisons religieuses, mais l'action du sel combinée à celle du soleil peuvent réduire cette phase à une dizaine de jours. Le séchage accompli, le corps était lavé afin d'enlever les résidus de sel puis enduit d'onguents.

*L'emmaillotement*

L'emmaillotement du corps est mieux connu car les extraits conservés du *Rituel de l'embaumement* concerne la pose du suaire et des bandelettes. Au cours de cette étape, les prêtres plaçaient sur la momie des amulettes prophylactiques renforçant l'action protectrice des bandelettes. Parallèlement à cet opération pratique, les prêtres récitaient des formules magiques destinées à pourvoir à l'approvisionnement du mort et à assurer sa protection. Le corps ainsi apprêté pouvait être rendu à la famille pour l'enterrement, au cours duquel, le prêtre-*sem* pratiquait les dernières passes magiques sur la momie ou le sarcophage.

## *La parure du mort*

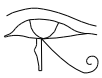
*Les amulettes prophylactiques*

Elles renforcent l'action protectrice des bandelettes et elles sont mentionnées pour cette action aussi bien dans *Le Livre des Morts* que dans le "Rituel de l'embaumement". Elles étaient positionnées à des emplacements déterminés, lors de l'emmaillotement de la momie, selon un rituel spécifique (rituel de *Tememet*) complétant le *Rituel de l'embaumement*. Les amulettes regroupées sous forme d'un tableau dans le *Papyrus McGregor* (Londres), tandis que les matériaux, dans lesquels elles sont confectionnées, sont évoqués dans le *Papyrus Berlin 20600*. Les différents matériaux utilisés sont investis d'une symbolique précise. Ils sont choisis judicieusement pour la confection, selon leur couleur et leur lieu d'origine.
Ainsi, l'or évoque la chair imputrescible des dieux. C'est aussi une image du rayonnement solaire, un moyen de repousser l'obscurité. L'argent évoque les os divins, tandis que le fer est une métonymie de la voûte céleste. Les pierres fines sont employées en fonction de leur couleur : le lapis-lazuli d'un bleu profond rappelle les eaux abyssales du milieu primordial, la turquoise entretient un rapport étroit avec tout ce qui concerne la régénération. La cornaline ou le jaspe rouge peuvent être considérés comme redoutables (rouge est la couleur du désert, domaine de Seth) mais aussi bénéfiques, car associés au feu, ils incarnent la toute puissance solaire dont le

paroxysme précède de peu l'arrivée des eaux de l'inondation. Bien sûr tous les défunts ne partent pas sous la protection d'un tel trésor mais la valeur symbolique reste la même car elle réside autant dans l'image représentée que dans la teinte. Pour les parures et les amulettes, les symboles utilisés rappellent le plus souvent un mythe et son heureux dénouement, parallèlement la formule récitée sur le bijou renforce son potentiel magique et l'associe nominalement à un défunt particulier.

Les principales amulettes sont :

Le « scarabée de cœur », plus grand que les amulettes protectrices traditionnelles, apparaît durant la 13e dynastie (vers 1784 av. J.-C.) et il est utilisé jusqu'à l'Epoque romaine. Il « remplace » le cœur, c'est le signe hiéroglyphique "*Kheper*", signifiant la renaissance, le devenir, de plus le chapitre 30b du *Livre des Morts* porté, généralement, sur son plat renforce son action[13]. Il nous apprend qu'il est réalisé en pierre nmHf (basalte ?), une pierre noire tirant sur le vert tandis que le texte est une exhortation au cœur à ne pas témoigner contre son maître devant le tribunal



L'œil *Oudjat* est l'œil sain d'Horus, donc une image de plénitude et de réussite. Il fait référence au combat qui opposa Seth et Horus. C'est l'image de la santé retrouvée et de la vigueur, mais c'est aussi l'image du sacrifice du fils pour préserver l'œuvre de son père. Il devient donc le symbole de l'offrande par excellence. Sur le défunt, il garantit l'intégrité du corps et la réussite de son devenir.

Le pilier *Djed* représente l'épine dorsale d'Osiris, c'est l'image du dieu assoupi et encore acéphale, il est évoqué dans le Chapitre 155 du *Livre des Morts* évoquant le réveil du mort assimilé au dieu par la présence du pilier *Djed*
« Formule du pilier *Djed* en or »

Le nœud *Tit* est la contre partie féminine du pilier *Djed*, c'est le nœud d'une ceinture, de couleur rouge, il symbolise le sang d'Isis et la puissance magique d'Hekaou.
Un passage du *Livre des Morts* lui est aussi consacré : « Formule du nœud *Tit* en jaspe rouge ».

La croix *ânkh* signifie « vie », elle représente un lacet de sandale tandis que les signes *chen*  et *ouadj* sont des symboles de prospérité.

*Résille de perle / filet Iadet*

La résille de perle est une sorte de filet formé de perles tubulaires de faïence* se croisant en diagonales. A l'Ancien et au Moyen Empire, c'est une mode vestimentaire féminine. Elle est portée pour agrémenter les robes simples de lin blanc. Cette mode disparaît par la suite. Dans le cadre funéraire, cette résille est un filet (*iadet*) destiné à protéger la momie. Il apparaît dès les 21e et 22e dynasties. Il est fréquent sur les momies de l'époque saïte (26e dynastie). La résille peut être enrichie d'une part de zones tissées de perles composant des sortes d'amulettes ou d'autre part d'amulettes traditionnelles cousues sur la résille. L'on trouve alors différents types de décor

- Visage d'homme avec ou non un gorgerin
- Figurines d'Horus et des pleureuses : Isis et Nephtys
- Figurine d'Anubis, en chien sauvage couché sur le tombeau du mort
- Scarabée ailé accompagné des Quatre fils d'Horus*, parfois courte prière courant du ventre aux pieds.

[13] Il peut aussi être associé au phénix Bénou en rapport avec le soleil régénéré.

# Les sarcophages

Selon le anciens Egyptiens, la préservation de l'intégrité du corps était un élément indispensable à la vie dans l'Au-delà (cf. Fiche tématique sur la momification). Afin de protéger la fragile momie, au cours des funérailles, elle était placée dans un sarcophage. Cette enveloppe permettait d'une part d'assurer la protection physique du défunt et d'autre par la décoration assurer sa survie dans l'Au-Delà.
Le sarcophage est l'élément le plus emblématique du mobilier funéraire.

*Historique.*

Il existe deux types principaux de sarcophage ; d'une part ceux de forme rectangulaire et d'autre part les cercueils anthropomorphes (de forme humaine). Ces deux type ont, à l'origine, une fonction magique différente. Le sarcophage rectangulaire est la forme la plus ancienne, c'est l' image de l'habitat du mort , d'abords en pierre, ils sont au Moyen Empire en bois couvert de dessins et d'inscriptions. Le sarcophage anthropoïde apparaît dès la 12$^{e}$ Dynastie (c. 1991-1782 av. J-C), il est alors une copie de l'apparence de la momie et est utilisé comme substitut du corps au cas où la momie serait détruite. De plus en plus fréquent au Nouvel Empire, il est alors considéré comme la représentation du mort en Osiris. C'est le type le plus courant à l'époque Saïte et il est employé jusqu'à l'époque Gréco-romaine.

*Fonction*

Il est le « maître de vie » (*neb ânkh*) / « coffre de vie », un nom qui confirme ces différentes fonctions, à la fois enveloppe protectrice du corps, nouvelle demeure du défunt, microcosme et auxiliaire pour la vie dans l'Au-delà. Le sarcophage est donc une aide à la renaissance et à la survie. La forme anthropoïde fige l'image du défunt pour l'éternité. Son iconographie par des textes et des images se référant aux besoins concrets du mort mais aussi aux croyances théologiques, renforce ces différentes fonctions. La forme et le décor, malgré l'évolution stylistique des sarcophages, assurent magiquement la conservation physique et spirituelle du défunt, essentielle s'il veut pouvoir vivre dans l'Au-Delà et profiter des offrandes qui seront déposées pour lui dans la tombe.

*Evolution / typologie*

A l'Ancien en au Moyen Empire, la forme rectangulaire prédomine d'abord en pierre puis en bois, la décoration s'enrichie progressivement.
Les cercueils du Moyen Empire sont décorées d'éléments caractéristiques : A l'extérieur, une fausse-porte* et deux yeux-*oudjat**. Ces motifs sont représentés au niveau du visage du mort, couché sur le flanc, la tête reposant sur un appui-tête ce qui permet au défunt de « sortir » mais aussi de « voir ». A l'intérieur, on trouve la « frise d'objets » et le *Texte des sarcophages**, rédigé en colonnes.
Au Moyen Empire, on commence à trouver des cercueils gigognes.
A partir du Nouvel Empire, on constate l'adoption quasi systématique du sarcophage de type anthropoïde apparu à la XII$^{ème}$ dynastie. C'est un substitut au corps.
A de la 18$^{e}$ dynastie, à partir du règne de Thoutmosis III et jusqu'au début de la 19$^{e}$ dynastie, apparaît un nouveau type de sarcophage anthropomorphe à fond noir et bandes. Les chairs dorées est sans doute une référence à la chair imputrescible des dieux tandis que la couleur noir du sarcophage pourrait être une référence aux chairs souvent noires d'Osiris, symbole de fertilité.
A partir de l'époque ramesside, les défunts ont généralement deux sarcophages et une « couverture » ou plastron posé directement sur la momie, on parle souvent de cartonnage*.
Un dernier type apparaît au Nouvel Empire, un cercueil anthropomorphe polychrome à fond jaune.
A partir de la fin de la XX$^{ème}$ dynastie : le nombre de représentations et les textes augmentent considérablement. A partir de cette époque, la décoration des sarcophages constituait un substitut à la décoration des parois de la tombe.
A l'époque ptolémaïque, la décoration est le plus souvent gravée, elle est même envahissante. La cuve reste anthropomorphe, mais les volumes sont beaucoup plus simplifiés. En outre, un attrait

pour les pierres dures et résistantes se manifeste par rapport aux époques antérieures préférentbois, (calcaire = pierre tendre).

Ainsi, la forme du sarcophage, ainsi que son iconographie assurent la pérennité du mort en favorisant sa renaissance et sa survie à l'aide de croyances théologiques spécifiques (comme l'assimilation du mort à Osiris), mais surtout, il répond à des besoins concrets du mort pour sa survie post-mortem : intégrité du défunt (=conservation du corps et du nom), mobilité du *ba* pour sa " sortie au jour " notamment, rayonnement solaire, air, nourritures et eau.

## Les dieux et déesses

La religion égyptienne apparaît à première vue polythéiste mais l'on note aussi certaines tendances monothéistes, dans un nôme ou une localité spécifique, dans une tendance permanente à réunir en une seule divinité les noms et les fonctions de deux ou trois forces divines ainsi que dans l'existence de la notion de « divinité » (*netjer*). En effet, les anciens Égyptiens disaient : « c'est de lui qu'émane l'essence de tous les autres dieux ». Les dieux sont ainsi l'émanation du démiurge qui chaque matin accompli l'acte créateur en repoussant les forces du Chaos. Ils assurent par leur action quotidienne la marche des grands phénomènes et des cycles naturels.
Ainsi, il existe une forme divine unique qui ne peut être comprise que dans la multiplicité de ses aspects, les dieux.
Ainsi, les Égyptiens vénéraient une multitude de dieux, de nature très variée : dieux nationaux, dieux dynastiques, dieux locaux, provinciaux, de la zone frontière, dieux étrangers. Il existe trois catégories principales de dieux :
- les dieux universels qui incarnent des forces de la nature : le soleil, la lune, le Nil.
- les dieux locaux associés à une région
- les dieux personnels, créatures choisies pour les croyances personnelles

Ce polythéisme se caractérise par une grande élasticité, variabilité car pour les Égyptiens toute tentative de représenter la divinité est imparfaite. Il existe trois propriétés qui définissent une divinité : sa forme de représentation, son nom et sa fonction Elles peuvent être interchangeable d'une localité à l'autre et parfois dans la même localité. Ainsi, la forme animale est la plus fréquente car c'est chez eux que la puissance des dieux est maximale. Pour recevoir la plus grande force procréatrice, le dieu s'incarnera dans un taureau ou un bélier, pour la plus grande fougue au combat, sous la forme du lion ou du taureau sauvage, pour la plus grande sagesse, sous la forme de l'ibis ou du babouin. Le choix est cependant limité par la coutume et Thot ne sera jamais représenté sous la forme d'un homme à tête de babouin bien que le babouin puisse être une incarnation de ce dieu.

En Egypte, il existe de nombreuses versions des mythes impliquant les divinités.

*L'histoire d'Isis et d'Osiris*
Le dieu Osiris fut tué par son frère Seth jaloux. Isis, en épouse dévouée, rechercha le corps d'Osiris et voyagea à travers le monde afin d'en rassembler les fragments. Elle assembla méticuleusement l'ensemble des éléments du corps d'Osiris, ainsi fut créée la première momie égyptienne. Ensuite, elle redonna vie à Osiris grâce à sa magie et ils purent ainsi engendrer un descendant : Horus. Horus et Seth se livrèrent un long combat afin de déterminer l'héritier légitime du trône d'Osiris. Horus devint le roi des vivants, Osiris régna sur le monde des morts et Seth fut banni pour contrôler les déserts. Ainsi en Egypte ancienne, chaque pharaon vivant est considéré comme un Horus et une fois mort, il devient un Osiris.

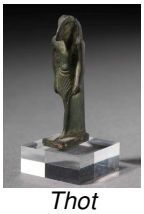
*Osiris*
Osiris est le souverain du monde des morts ( « Seigneur de l'Occident » ou « A la tête des Occidentaux »). Il est associé à la mort, à la renaissance et à la fertilité. Il est représenté le plus souvent sous forme de momie, gainée dans un linceul, portant les sceptres *heqa** et *nekhakha**, emblèmes de la royauté ainsi que la coiffure *Atef**. Sa peau peut être représentée blanche comme le lin servant à emmailloter les momies, également symbole de pureté, noire comme le sol fertile d'Egypte, vert, couleur des jeunes pousses.

*Isis*
Isis est la mère d'Horus et donc de façon symbolique celle des pharaons vivants. Elle incarne les vertus de la femme aimante et de la mère protectrice. C'est aussi une grande magicienne. Au époque tardive, elle est souvent représentée allaitant Horus. Mais accompagnée de sa sœur Nephtys, elle est souvent représentée aux extrémités des sarcophages pour protéger le mort, nouvel Osiris, comme elle protégea la dépouille de son époux de la colère de Seth.

*Horus*
Horus est représenté soit sous la forme d'un faucon soit comme un homme à tête de faucon. Il porte toujours le pschent. Il est le fils d'Isis et Osiris et héritier du trône de son père donc l'ancêtre des pharaons. C'est aussi un dieu du ciel.

*Isis allaitant Horus enfant*

*Harpocrate*
= *Hor-pa-khered* « Horus l'enfant »
Il est représenté arborant les traits traditionnels de l'enfance : la nudité, une mèche et un doigt à la bouche. Le jeune Horus fut caché dans les marais du Delta où il guéri d'une piqûre mortelle. Il devint alors un dieu guérisseur. Cette image du dieu enfant se développe à la Basse Epoque.


*Thot*

*Thot*
Thot est le dieu de l'écriture, du calcul, du savoir et des scribes. Il est souvent représenté sous la forme d'un homme à tête d'ibis portant une palette de scribe et un calame. Dans la scène de « la pesée du cœur », il enregistre le résultat de la pesée autorisant ou non le défunt a accéder au « Champs des Offrandes ». Il est associé à la lune.

*Amon*
La personnalité d'Amon s'est formée vers 2000 av. J.-C. au moment où il supplante le dieu Montou comme maître de la province de Thèbes. Il est alors le seigneur des temples de Karnak et Louxor. Au Nouvel Empire, il est le roi des dieux et le dieu dynastique.

*Hathor*
Hathor est l'une des divinités féminines les plus vénérées. Ses formes sont multiples, serpent, arbre, lion, mais sa forme la plus fréquente est celle de la vache. Cette une déesse de la joie mais elle protège aussi la nécropole thébaine.

*Bastet*
Bastet est le plus souvent représentée sous l'aspect dune chatte. Sa faveur s'accrue à la Troisième Période Intermédiaire quand une famille de Bubastis accéda au pouvoir (22$^{e}$ dynastie libyenne 945-715 av. J.-C.). C'est avant tout une déesse dangereuse, sous forme de lionne, mais elle devint à partir de la 22$^{e}$ dynastie une douce chatte, patronne de la joie, de la musique et de la danse.

*Bès*
Malgré son aspect, Bès est une divinité protectrice efficace écartant le mauvais œil, favorisant les accouchements et le sommeil. A la Basse Epoque, il est armé de couteaux pour repousser les forces du mal.

*Le taureau Apis*

Le taureau « Apis » est la « réplique vivante de Ptah » (*ankh ouhem en Ptah*) sur terre. Il est vénéré à Memphis et enterré, au Sérapeum, selon les mêmes rites funéraires que ceux accordés aux hommes mais avec le faste pharaonique. Le taureau Apis était unique et sélectionné en fonction de critères physiques précis décrits par les auteurs grecs et latins, Hérodote, Strabon, Plutarque et Hélien : poil noir, marque blanche triangulaire sur le front, tache en forme de vautour aux ailes déployées sur le pelage au niveau du dos, tache sur la langue en forme de scarabée. Une fois repéré, il était honoré, logé et nourri sa vie durant, mais on a peu de détail sur le culte rendu au taureau de son vivant.

# Lexique

***ba*** : Partie constitutive de l'individu, principe spirituel, qui reprend sa liberté après la mort. Il est symbolisé d'abord par l'oiseau - *Jabirou* puis par un oiseau à tête humaine, parfois muni de bras. C'est un principe qui est très lié à la matérialité du corps. Il assure dynamiquement le passage du monde des morts à celui des vivants.

**Cartonnage** : Moulé directement sur la momie, il est composé de couches de lin agglomérées grâce à une colle animale. il est ensuite stuqué (enduit de plâtre) puis peint.

**Cartouche** : Boucle de corde nouée aux deux extrémités, l'emploi du cartouche pour encadrer le nom royal se généralise sous Snéfrou à la 4e dynastie. Il dérive du signe *chen*, symbolisant l'ensemble de monde et donc la domination de pharaon sur cet ensemble.
Ces noms de naissance et de couronnement étaient inscrits à l'intérieur d'un cartouche.

**Collier *ousekh*** : Parure faite de plusieurs rangs de perles et couvrant largement les épaules et la poitrine du personnage. Le terme *ousekh* signifie « large ».

**Couronne « hathorique »** : Couronne composite formée par l'association des cornes de vaches et du disque solaire. Elle est souvent portée par la déesse Hathor qui lui a donné son nom, mais elle peut aussi être portée par d'autres divinités féminines notamment dans leur rôle de déesse - mère (comme Isis allaitant Horus).

**Couronne *atef*** : Couronne composite portée par le dieu Osiris. Elle se compose d'une mitre haute, encadrée de deux plumes d'autruche (symbole de la déesse Maât et par métonymie de sagesse et d'équité) et parfois surmontant des cornes de bélier et décorée du disque solaire.

**Couronne blanche** : Couronne *Hedjet* « la blanche », de Haute Egypte, haute mitre lisse bulbée en son sommet.

**Couronne *Khepresh*** : couronne bleue en forme de casque, souvent qualifié de « casque bleu » et abusivement de « casque de guerre ». Il apparaît au Nouvel Empire sous le règne d'Aménophis II

**Couronne rouge** : couronne *Decheret* « la rouge » de Basse Égypte, c'est un mortier spécifique surmontée d'une tige et agrémentée d'une volute à l'avant (*lituus*).
D'après les mythes égyptiens, c'est la fille du dieu Rê, l'œil de Rê, placée sur le front du roi à son service contre les ennemis de l'Egypte. Il apparaît sur la coiffe royale dès la Ier Dynastie. A partir de la 4e Dynastie, du règne de Djedefrê : il s'installe définitivement sur le *némès.*
Elle figure le roi en tant qu'homme d'action aussi bien dans le domaine militaire que religieux => dans scène de guerre et dans scènes d'offrandes

**Deux Terres (*Taouy*)** : Une des dénominations ancienne de l'Egypte rappelant les deux régions géographiques formant le pays : la vallée du Nil (la Haute Egypte) et le Delta (la Basse Egypte).

**Faïence « égyptienne »** : *Tjehenet*. Matériau composite fait d'une pâte siliceuse (noyau friable en stéatite, silex ou quartz) recouverte d'une glaçure (fine couche vitreuse de surface, glaçure alcaline vitrifiée), souvent décorée.

**Fausse - porte** : Passage symbolique entre le monde des morts et le monde des vivants. Elle copie le modèle des portes, elle se compose d'une corniche à gorge, de boudins d'angle et d'un linteau.

***ka*** : une des parties constitutives de l'individu selon les anciens Egyptiens. Le *ka* est décrit comme l'«énergie vitale», ou la «force qui entretient la vie». L'expression égyptienne «passer à

son *ka* », qui signifie « mourir », semblerait indiquer qu'il mène une existence indépendante durant la vie sur terre, bien que, suivant l'iconographie, il soit façonné en même temps que le corps (*djet* ). C'est au *ka* du défunt que sont apportées les offrandes alimentaires, et les prêtres funéraires sont appelés les «serviteurs du ka ». Pour se perpétuer, le *ka* a besoin d'un support comme le cadavre devenu impérissable par la momification.
Le protocole complet est en place à partir de la 4e dynastie mais les 5 noms sont peu souvent employés ensemble sur un même monument.

***nemès*** : la plus simple et la plus représentée des coiffures royales. Cache perruque fait d'une étoffe de forme quadrangulaire rayée. Serrée au front (par la bande frontale), elle passe derrière les oreilles en formant une poche (ailes du *némès*), deux retombées latérales aux extrémités le plus souvent arrondies encadrent le cou et tombent sur la poitrine (pans). Une troisième retombée en forme de catogan resserre la coiffe dans le dos. Il apparaît dans les représentation dès la 3e dynastie.

**Œil *oudjat*** : Type iconographique très répandu. C'est l'œil fardé d'Horus, symbole de plénitude. Sur le panneau des cercueils du Moyen Empire, il permet au défunt de « voir ».

**Pharaon** : Désigne le roi d'Egypte. Le terme vient de l'égyptien *per-aâ* qui signifie la « Grande maison », demeure du roi.

**Pschent** : « les deux puissantes » formé de la réunion de la couronne blanche de Haute Egypte et de la couronne rouge de Basse Egypte.

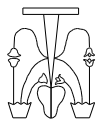
**Psychostasie** : Scène représentant la pesée du cœur du défunt devant le dieu Osiris. Elle illustre le chapitre 125 du *Livre des morts*.

**Quatre Fils d'Horus** : Génies protecteurs mentionnés dans les premiers textes religieux égyptiens, le *Texte des pyramides*. Leur rôle était de dresser vers le ciel des échelles afin de permettre au roi défunt de s'installer parmi les « étoiles impérissables ». Ils sont chacun chargés de la protection d'un viscère ou d'un groupe de viscère en association avec une déesse.
Amset à tête humaine, associé à Isis, protège le foie
Hâpi à tête de babouin, associé avec Nephtys, protège les poumons
Douamoutef à tête de chien sauvage, associé à Neith, protège l'estomac
Khebesenouf à tête de faucon, associé à Selket, protège les intestins

**Sceptre *Heqa*** : crosse, crochet, sceptre à extrémité recourbée dont l'origine possible est celle du bâton de berger. Il est utilisé comme déterminatif dans des mots comme « chef », « commander » ou « diriger ». Il est presque toujours associé avec le sceptre *nekhakha*.

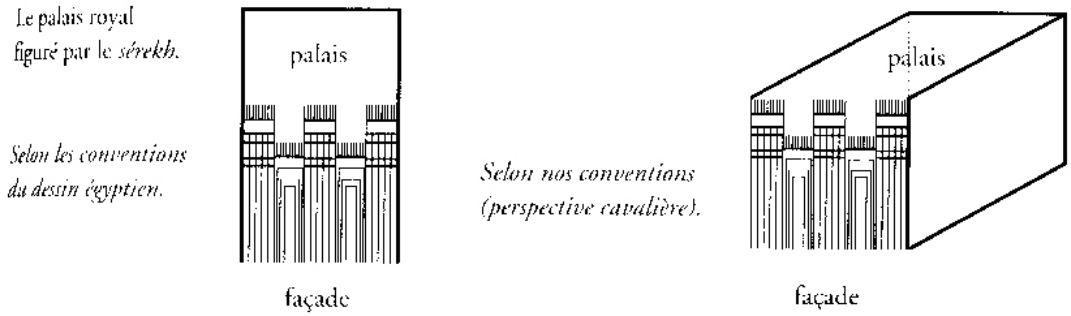
**Sceptre *nekhakha*** : *flabellum* ou « chasse mouche », il est composé d'éléments en faïence ou en matériaux précieux. Avec le sceptre *heqa*, il est remis au pharaon lors de son couronnement.

**Sceptre *ouas*** :  sceptre à tête animale souvent tenu par les divinités masculines et signifiant « pouvoir ».

***Semataouy* :**  Symbole d'union des Deux Terres composés par signe *sema* (« union » représentant la trachée artère et les poumons) associé aux plantes héraldiques de Haute et de Basse Égypte (soit le lys – ou lotus- et le papyrus) s'entrecroisant autour de la trachée artère. Ornant fréquemment le trône des souverains.

***Serekh* :** signifie « qui informe ». Ce dispositif représentant le palais royal selon le principe de la perspective rabattue. Il est utilisé pour donner le nom d'Horus du roi, le premier des 5 noms de la

titulature royale.




**Sphinx** : La représentation en sphinx est un thème caractéristique de l'iconographie royale. Le terme grec dérive de l'égyptien ancien *Chepese-ânkh* « statue vivante ». Cette créature hybride, associant généralement un tête humaine royale et un corps de lion, incarne le pouvoir défensif du roi et du dieu. Elle est le plus souvent placée sur le parvis des temples.

***Texte des sarcophages*** : Formules magiques inscrites dans les sarcophages du Moyen Empire, elles sont tirées du *Texte des pyramides*, elles permettaient au défunt d'accéder au champs de offrandes et de surmonter tous les dangers de l'Au-delà.

**Titulature royale** : Titulature officielle du roi, formée graduellement au cours de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire et constituée de 5 titres.

*Titre d'Horus* : Le faucon Horus est représenté sur un *serekh* . Titre par lequel le roi est identifié au dieu - faucon Horus, fils et successeur du dieu - soleil Rê. Il est censé avoir régné sur terre aux origines de l'histoire. Ce titre était le titre principal des rois des premières dynasties, nous ne connaissons la plupart d'entre eux que par le nom qui l'accompagne.

*Titre de « Faucon d'or » ou « Horus d'or »* : la signification exacte est inconnue. Il apparaît à la 4e dynastie, sous le règne de Snéfrou. Il représente un faucon juché sur le signe de l'or.

*Titre de Nebty « celui de deux maîtresses »* : le roi était placé sous la protection des déesses censées avoir présidées aux royaumes mythiques de Haute et de Basse Égypte constitutifs de la monarchie égyptienne. C'est à dire la déesse vautour Nekhbet d'El-Kâb, en Haute Égypte, et la déesse cobra Ouadjet de Bouto, en Basse Égypte. Ce titre est attesté, pour certains rois, dès la 1ère Dynastie.

*Titre de « fils de Rê »* : le roi revendiquait, comme avec le titre d'Horus, une parenté avec le dieu censé avoir institué la monarchie sur terre. Le nom qui suit ce titre était porté par le roi avant son accession au trône. Il apparaît à la 4e dynastie avec Djedefrê / Rêdjedef (Didoufri). C'est le nom de naissance du souverain.

*Titre de « roi de Haute et de Basse Égypte »* : les Égyptiens ont semble-t-il interprété, dès les plus hautes époques, comme composé des expressions signifiant « celui du jonc (n(y)-swt), plante symbolisant la Haute Égypte, et « celui de l'abeille » (bjty), insecte ayant peut-être symbolisé la Basse Égypte à une époque inconnue de l'histoire égyptienne. Il est suivi du nom de couronnement du roi.

***Uræus*** : c'est le serpent dressé sur le front du roi, à la gorge gonflée. Le terme dérive du grec : *ouraios* venant lui –même de l'égyptien : *iaret* qui désigne le serpent femelle.

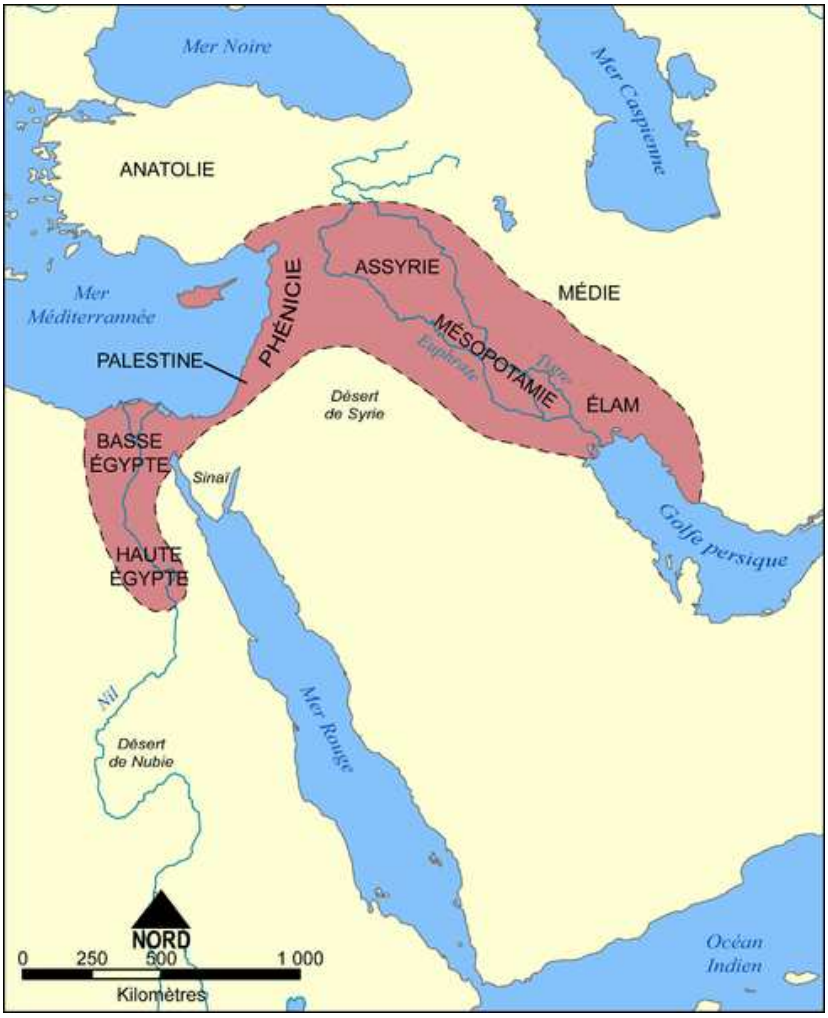
**Vases canopes :** Récipients destinés à recevoir les viscères du défunt, retirés et momifiés au cours de l'embaumement. Ils sont placés sous la protection des 4 fils d'Horus dont la tête décore les bouchons à partir de l'époque ramesside. Les premiers collectionneurs européens leurs donnèrent ce nom car leur forme rappelé un reliquaire d'Osiris adoré dans cette ville du Delta, à la Basse Epoque.

# PETITE HISTOIRE DE L'ORIENT ANCIEN

*« Tout a commencé là, en Mésopotamie »*, Jean Bottéro.

La Mésopotamie est un terme qui vient du grec et qui signifie : « entre les fleuves ». Ces fleuves sont le Tigre et l'Euphrate. Elle est partagée à compter du IIème millénaire en deux secteurs : au Nord l'Assyrie, au Sud de la Babylonie. Actuellement, la plus grande partie de la Mésopotamie se trouve en République d'Irak.
Au IVème millénaire avant J-C., les premiers documents écrits de l'humanité apparaissent dans le sud de la Mésopotamie. En inventant l'écriture, ainsi que la roue, les Sumériens venaient de créer les prémices de notre civilisation. L'histoire de la Mésopotamie se mêle donc aux origines de notre monde moderne. Avec l'invasion des Perses au VIIème siècle avant J-C., cette civilisation va disparaître. Petit à petit, ses fières et puissantes cités retournèrent à l'argile. Les villes mésopotamiennes s'effondrèrent sur elles-mêmes pour ne devenir que d'informes collines, seuls témoignages visuels de ce qui fut jadis une brillante civilisation.

## Carte de l'Orient ancien

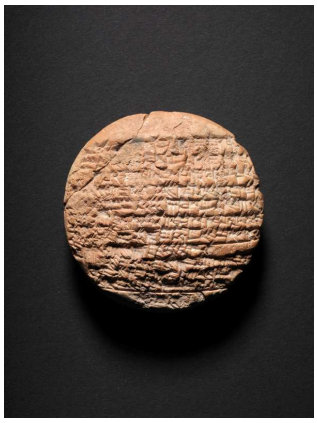


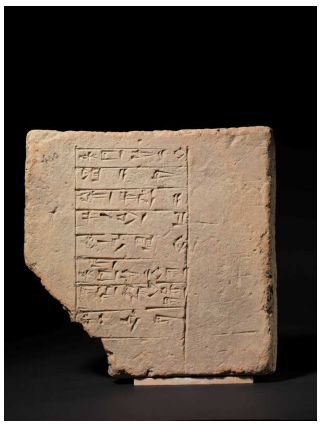
# CHRONOLOGIE

| Chronologie | Evènements majeurs |
|---|---|
| -12500 à -10000 | **Le Natoufien**<br>Période qui voit les premiers exemples de sédentarisation des hommes. |
| -10000 à -9000 | **Le Néolithique précéramique A**<br>L'architecture se complexifie et on trouve les premiers exemples d'agriculture. |
| -9000 à -8000 | **Le Néolithique précéramique B**<br>Elaboration plus minutieuse de l'habitat. L'élevage se développe et les vases en terre cuite se généralisent. |
| -8000 à -4500 | **Le Néolithique**<br>Développement de la céramique et de la métallurgie. Multiplication des sites et de la culture. |
| -4500 à -3500 | **Chalcolithique** |
| -5500 à -3400 | **Période d'Obeid** |
| -3400 à -2900 | **Période d'Uruk**<br>L'écriture se développe. |
| -2900 à -2340 | **Période des Dynasties archaïques**<br>Cités-Etats de Basse-Mésopotamie. |
| -2340 à -2180 | **Période d'Akkad**<br>Empire d'Akkad.<br>Sargon d'Akkad met fin à la période des cités-Etats en les incluant dans le premier état territorial, qui se mue vite en véritable empire, notamment grâce à l'action de son petit-fils Naram-Sin. |
| -2180 à -2004 | **Période néo-sumérienne**<br>L'Empire d'Akkad s'effondre à cause de révoltes et d'attaques de peuples « barbares ». Les cités-Etats sumériennes reprennent leur indépendance, avant d'être unifiées par les rois fondateurs de la Troisième dynastie d'Ur, Ur-Nammu et son fils Shulgi, qui établissent un nouvel empire dominant la Mésopotamie.<br>Seconde dynastie de Lagash et troisième Dynastie d'Ur. |
| -2004 à -1595 | **Période paléo-babylonienne**<br>Le royaume d'Ur s'effondre sous les coups des Elamites et des Amorrites. Ces derniers prennent la tête de différents royaumes qui se partagent la Mésopotamie : Isin, Larsa, Eshnunna, Mari, puis Babylone, qui finit par dominer toute la région sur le règne de Hammurabi, avant de décliner lentement jusqu'à la prise de la ville par les Hittites vers 1595.<br>Epoque des Dynastie Amorrites. |
| -1595 à -1080 | **Période médio-babylonienne**<br>Les Kassites fondent une nouvelle dynastie qui domine Babylone pendant plus de quatre siècles. Au Nord, le Mitanni exerce sa domination avant de se faire supplanter par le royaume médio-assyrien. La rivalité entre les deux entités occupant le nord et le sud de la Mésopotamie apparaît alors. Cette période se termine avec une crise grave, provoquée notamment par les invasions des Araméens. |
| -911 à -609 | **Période néo-assyrienne**<br>Les Assyriens rétablissent leur puissance dans le courant du IXème siècle, et établissent un empire dominant tout le Proche-Orient, qui connaît sa période d'apogée sous les |

| | |
|---|---|
| | Sargonides, avant de s'effondrer à la fin du VIIème siècle sous les coups des Babyloniens et des Mèdes. |
| -625 à -539 | **Période néo-babylonienne**<br>Les Babyloniens reprennent à leur profit une partie de l'empire néo-assyrien, notamment grâce à l'action de Nabuchodonosor II. Ce royaume connaît cependant un déclin rapide, et il passe en 539 sous le contrôle du roi perse Cyrus II. |
| -539 à -331 | **Période achéménide**<br>La Mésopotamie est sous domination iranienne, mais cela ne l'empêche pas de connaître une période de grande prospérité. |
| -331 à -140 | **Période séleucide**<br>L'Empire perse achéménide tombe sous les coups d'Alexandre le Grand, et après la mort de ce dernier et les luttes qui s'ensuivent la Mésopotamie est dominée par les Séleucides. La culture mésopotamienne connaît à cette période un déclin qui s'accélère au IIème siècle. |
| -140 à 224 ap. J.-C. | **Période parthe**<br>Après moult péripéties, les parthes chassent les Séleucides de Mésopotamie dans le courant du IIème siècle. C'est sous leur règne que disparaît définitivement l'antique culture mésopotamienne, qui subsistait jusqu'alors dans le milieu des temples de Babylonie. |

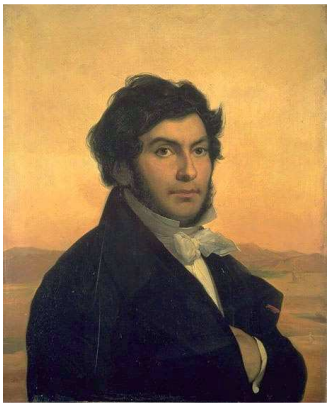
***Collection orientale***





# Personnages importants reliés à l'histoire de l'Egypte et des collections égyptiennes et orientales du Musée des Antiquités

## Jean-François Champollion



Né le 23 décembre 1790, et mort le 4 mars 1832 à Paris. Champollion est un égyptologue français connu et reconnu principalement pour son déchiffrement des hiéroglyphes. Il est considéré en cela comme le « père » de l'égyptologie. Il étudie longuement les écrits en hébreu. C'est au lycée que naît sa passion pour les hiéroglyphes. Il suit des cours de langues orientales, d'arabe, de persan et d'hébreu. Il apprend également la numismatique et le copte. Au printemps 1809, il se met à rédiger une grammaire copte et étudie le texte démotique de la pierre de Rosette. En juillet 1809, il est nommé, à 18 ans, professeur-adjoint d'histoire à l'université de Grenoble. Il continue ses travaux égyptologiques et montre que les hiéroglyphes possèdent un « alphabet ». Le 7 août 1810, il décrète que le démotique est une simplification des hiéroglyphes et à partir de cela prouve que le démotique est une écriture alphabétique de vingt-cinq lettres et les hiéroglyphes une écriture pouvant soit exprimer des sons ou syllabes (phonogrammes) soit des « symboles » ou idées (idéogrammes). En 1812, il établit une chronologie des écritures. Il faudra encore deux ans à Champollion pour publier son *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens* et ouvrir les portes de l'égyptologie scientifique. Il est nommé en 1826, conservateur chargé des collections égyptiennes au musée du Louvre. De 1828 à 1830, il réalise enfin son rêve : il part pour une mission scientifique en Égypte et y recueille de nombreuses données et objets. De retour à Paris, il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et obtient la chaire d'Antiquité égyptienne au Collège de France.

## Gaston Le Breton (Rouen 1845 – Rouen 1920)

Originaire de Rouen. Il a été directeur du Musée de la Céramique, du Musée départemental des Antiquités (1890 – 1905) et du Musée des Beaux-arts. Il entreprend en 1889 un voyage en Egypte. Il procéda à des « fouilles » non officielles dans les environs d'Akhmîm. De retour à Rouen, il offre au Musée des Antiquités quelques pièces destinées à illustrer l'art de la tapisserie copte ainsi que trois momies, le sarcophage anthropomorphe et le cercueil d'oiseau de proie parmi les éléments les plus remarquables. Il mit en marche la conception de la « Salle Egyptienne ». Par la suite, sous son directorat, le Musée s'enrichira encore de belles collections. Il se retire des affaires en 1905, et après sa mort la « Salle égyptienne » est rebaptisée « Salle Gaston Le Breton », inaugurée le 9 mars 1922.

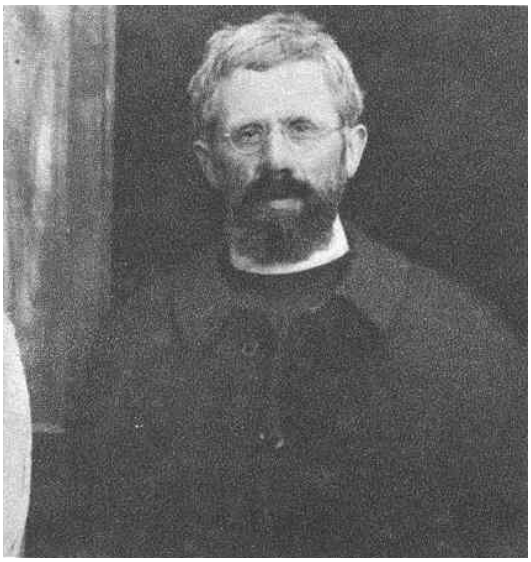
## Henri de Genouillac (Rouen 1881 – Villennes-sur-Seine 1940)

Henri Pierre Louis du Verdier de Genouillac, curé de la paroisse de Villennes-sur-mer où il s'éteint le 20 novembre 1940, était né à Rouen le 15 mars 1881. Il fut un éminent représentant de l'assyriologie française. Dans sa nécrologie, A. Parrot, son suiveur sur le site de Tello, écrivait que « sa disparition est une très lourde perte pour l'assyriologie française qui se trouve privée d'un de ses meilleurs représentants[14] » et G. Contenau, conservateur au Musée du Louvre, d'ajouter : « Il

[14] André Parrot, « Henri de Genouillac », *Syria* 22, 3/4, 1941 p. 299.

était un des derniers assyriologues à mener de front avec un égal succès les études archéologiques et les travaux de philologie[15] ».
Epigraphiste et archéologue de terrain, il dirigea notamment les premières fouilles officielles à Kish[16] (Janvier – Avril 1912) et perpétua la tradition des fouilles françaises sur le site de Tello[17] (Girsu) (1929 – 1931). C'est au cours de ses différentes missions archéologiques en Orient qu'il constitua sa propre collection.
Attaché de recherche au département des antiquités orientale du Louvre, il fut envoyé à Constantinople, il y étudia les tablettes conservées au Musée ottoman et s'affronta alors au terrain. L'épigraphiste qu'il était, ce dont témoigne parfaitement la collection qu'il légua au musée, fut convertit à l'archéologie de terrain. Il en fait l'aveu dans l'introduction de sa dernière publication (*Fouilles de Telloh*, II, 1936) où il écrit : « Je sais que, pour certains, il n'y a rien de sûr avant l'apparition des textes : j'ai été tenté jadis de le penser. (…) Mais, la pensée est parfois connaissable avant la parole, le sentiment avant son expression, et il y a une meilleure jouissance à les deviner. »
Son attachement à sa ville natal se manifeste d'une part par le legs de sa collection personnelle au Musée des Antiquités et d'autre part, il obtient également, dès 1932, pour le musée un important dépôt de la part du musée du Louvre (200 ensemble ou objets), d'une partie des découvertes qu'il fît sur le site de Tello[18] au cours des saisons de fouilles de 1929 et 1930.

Au sein de la collection Genouillac, la glyptique et les documents épigraphiques constituent la part la plus importante : 113 sceaux-cylindres et cachets, 5 empreintes et quelques 189 tablettes et/ou enveloppes inscrites. Cette prédominance des éléments inscrits témoigne bien de son goût initial pour l'épigraphie et de sa maîtrise parfaite de ces graphies anciennes. A moins de 30 ans, il publiait déjà un premier recueil épigraphique, *Les Tablettes sumériennes archaïques*, en 1909.



[15] « Nécrologie », *Revue d'Assyriologie* XLI, 1947, p. 213-214.
[16] Henri De Genouillac, *Fouilles françaises d'El 'Akhymer : premières recherches archéologiques à Kich: mission d'Henri de Genouillac 1911-1912*. Tome I - II, Paris, 1924-1925.
[17] Henri de Genouillac, *Fouilles de Telloh. Tome I, Epoques présargoniques*, 1934.
Henri de Genouillac, Roman Ghirshman, *Fouilles de Telloh. Tome II, Epoques d'Ur IIIe dynastie et de Larsa*, 1936.
[18] Sous les numéros 4550 & 4597. Le Louvre a mis officiellement fin à ce dépôt en 2003 dans le cadre du projet « Grand Louvre » et du redéploiement de la collection orientale.

# Bibliographie


**Ouvrages généraux :**

- Jean Vercoutter, *L'Egypte et la vallée du Nil, tome 1 : Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Nouvelle Clio Presses Universitaires de France, 1992.
- Claude Vandersleyen, *L'Egypte et la vallée du Nil, tome 2 : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Nouvelle Clio Presses Universitaires de France, 1995.
- Nicolas Grimal, *Histoire de l'Egypte ancienne*, Le Livre de Poche n°416/17.
- Michel Dessoudeix, *Chronique de l'Egypte ancienne*, Actes Sud, 2008.
- Aude Gros de Beler et Jean-Claude Golvin, *Guide sur l'Egypte ancienne*, Actes Sud Errance, France, 2002.
- E. Delange et M. Sellier, *E comme Egypte*, Editions de la Réunion des musées nationaux, Collection l'Enfance de l'Art, Paris, 1997. (livre jeunesse)
- P. Amiet, *L'Antiquité orientale*, 5e édition, coll. « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, Paris, 1995.
- A. Caubet et P. Poutssegur, *L'Orient ancien*, Terrail, Paris, 1997.

**Ouvrages spécialisés :**

- Jean-Pierre Corteggiani, *l'Egypte ancienne et ses dieux*, Editions Fayard, Paris 2007.
- Aude Gros de Beler, *La Mythologie égyptienne*, Molière, 1998.
- Pierre Grandet et Bernard Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Editions Kheops, 2004.
- Aliki, *Momie d'Egypte*, Paris, 1998. (livre jeunesse)
- P. Dhaussy-Martinez, *Rois et reines de l'Egypte ancienne*, Louvre, Carnet d'Ulysse, 2001, n 5.
- E. Faivre-Martin, *Hiéroglyphes mode d'emploi*, collection « Chercheurs d'Art », Louvre/Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.
- M. Etienne, *Les Dieux de l'Egypte – petit dictionnaire illustré*, collection « Chercheurs d'Art », Louvre/Editions de la Réunion des musées nationaux, 1998.

**Sites à consulter :**

www.egypte-antique.com
www.egyptos.net
www.louvre.fr
www.ezida.com
www.orient-ancien-mesopotamie.org

# ***Animations pour les scolaires***

**Liens avec les programmes scolaires**

**Classes de maternelles :** dans le cadre de la « découverte du monde », les élèves pourront découvrir la vie d'une civilisation ancienne : l'Egypte, de manière ludique avec travaux manuels par exemple.

**Classes de CP et CE1 :** dans le cadre de « découvertes du monde », les élèves pourront eux aussi découvrir la vie d'une civilisation ancienne, l'Egypte et ainsi apprendre à se repérer dans le temps et l'espace et élargir leurs connaissances sur le monde.

**Classes de CE2, CM1 et CM2** : dans le cadre du programme d'histoire et géographie, les élèves pourront s'intéresser à la culture égyptienne antique.

**Collège** : dans le cadre du programme d'histoire et géographie et aussi celui des arts plastiques, les élèves, de 6ème principalement, pourront approfondir les notions sur l'histoire de l'Egypte Antique étudiée en cours.

Relation avec certaines matières enseignées à l'Université comme l'histoire, les lettres classiques, la philosophie ou encore la géographie.

**Activités proposées :**

- Visites commentées de l'exposition :
- Visites ateliers :

**Autres activités en dehors du cadre scolaire :**

- Jeux vacances

**Thèmes proposés** :

- les rites funéraires en Egypte
- le roman de la Momie
- les hiéroglyphes
- le sarcophage égyptien

Tarifs :
Visites commentées (par groupes de 30 élèves) maternelles, primaires et centres de loisirs : 17€
Ateliers (par groupes de 30 élèves) maternelles, primaires et centres de loisir : 25€
Visites commentées (par groupes de 30 élèves) collèges et lycées : 25€
Ateliers (par groupes de 30 élèves) collèges et lycées : 33€
Pour tout renseignement et réservation (obligatoire pour les groupes), téléphoner au service des publics au 02 35 15 69 11 ou envoyer un mail à musees.departementaux@cg76.fr.

# ***Autres expositions à découvrir dans nos musées***

**« Le bois dans tous ses états : de l'artisanat traditionnel aux métiers d'art »**
12 mars 2010 – 28 novembre 2010
Château de Martainville – Musée des Traditions et Arts Normands

**« Le bois dans tous ses états : de la forêt à l'artisanat »**
16 avril 2010 – 28 novembre 2010
Musée Industriel de la Corderie Vallois – Notre-Dame-de-Bondeville

**« Tout contre l'impressionnisme »**
30 mai 2010 – 3 octobre 2010
Musée Victor Hugo – Villequier

**« Vibrations »**
15 octobre 2010 – 31 décembre 2010
Abbaye de Jumièges

**« Dominique Penloup – Regards croisés »**
Fin octobre 2010
Parc animalier et botanique de Clères

**« La petite galerie impressionniste du Parc de Clères »**
Juin 2010 – Novembre 2010
Parc de Clères

# ***Informations pratiques***

Musée départemental des Antiquités
198, rue Beauvoisine
76000 Rouen

Tél. : 02 35 98 55 10
Fax : 02 32 76 31 70
musees.departementaux@cg76.fr
musee-des-antiquites@cg76.fr
Sites internet : www.seinemaritime.net et
www.musees-haute-normandie.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi et certains jours fériés aux horaires suivants :
10h-12h15 et 13h30-17h30
14h-18h le dimanche

Service des publics et de la communication
(visites, animations, groupes, conférences …) :
Tél. : 02 35 15 69 11 pour les groupes ou 02 35 15 69 22 pour les individuels
Fax : 02 35 15 69 16

Tarifs
Entrée 3€ (2€ réduit : familles nombreuses, groupes de plus de 15 sonnes, personnes de plus de 65 ans).
Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants
et les demandeurs d'emploi

**Conservateur en chef :**
Nathalie Roy

**Conservateur du patrimoine :**
Caroline Dorion-Peyronnet